

À la cool – Bières, musiques et charentaises

On imagine souvent les alpinistes comme des gens hyper sportifs, fanatiques de diététique, se préparant avec soin pour toutes leurs ascensions, n'en croyez rien. Certes, sur les gros objectifs on peut s'approcher de ce tableau, mais dans la plupart des cas les montagnards sont surtout des bons vivants qui ne rechignent jamais devant une soirée bières cahouètes. C'est juste que souvent ils ne la font pas au même endroit que les autres, et dans le cas contraire ils ne diront rien de ce qu'ils projettent le lendemain pour ne pas passer, une fois de plus, pour des dingues. C'est un régime qui fonctionne très bien car non seulement les cahouètes sont pleines d'énergie, mais surtout ça vous donne un joyeux moral. Or rien de tel que la joie et l'insouciance pour profiter de la montagne et être performant. Fort de multiples tests concluants j'ai un jour essayé de promouvoir le régime bières et cacahuètes sur un forum de trailers parlant de diététique. Je n'ai convaincu personne alors que dans la pratique cela fonctionne très bien. Mais les trailers sont des gens bizarres, eux ne sont vraiment pas détendus.

L'un de mes meilleurs souvenirs à ce sujet c'est la Barre des

Écrins, avec JoDi. La veille nous avons fêté l'anniversaire de Herman (celui de la Bolivie) en ne faisant honneur qu'à la bière et aux cacahuètes. Un régime de base très performant car comportant énormément de calories. Nous nous étions éclipsés vers minuit car nous devons partir à deux heures du matin pour faire la Barre des Écrins à ski. Très joli itinéraire à ski, mais un peu raide et exposé par endroits, et relativement long à la journée. Cependant c'était une course phare pour nous, que nous programmions presque chaque année. Nous dormons donc environ une heure et demie d'un sommeil de poivrot et nous réveillons à 1h50. Bien organisés, dix minutes suffisent pour se préparer le matin. Je vous donne la technique : On fait chauffer le thé qu'on fourre dans un thermos, on tartine quelques tranches de pain, et on met tout ça sous le bras. Le passager organise alors le petit déjeuner dans la voiture. Nous reprenions souvent à notre compte le slogan de l'époque : « des voitures à vivre ». Effectivement, nous vivions dedans, mangions et dormions dedans, pour ne parler que du publiable. Mon épouse se souviendra par exemple de notre premier nouvel an, passé dans le coffre de ma 306, avec foie gras, s'il vous plaît, offert par son employeur d'alors, merci Paulo. À peine sortis de ma rue, nous croisons une bagnole de flics dans les rues désertes de Grenoble. Comme nous étions encore à un gramme, nous avons oublié de mettre nos phares et nous apercevant de tout cela dans la même fraction de seconde, il ne nous restait plus qu'à serrer les fesses. Heureusement, grâce peut-être à l'absence de phares, les flics ne nous voient pas. À trois heures et demie nous posons la voiture à La Bérarde. Il fait froid et surtout, on n'a pas faim, brassés par la bière

et les cacahuètes ; qui fermentent, c'est bien connu. On met les skis sur le dos et on commence l'ascension, il reste 2400 mètres de dénivelé. Au bout d'une heure je dois m'arrêter pour vider mes intestins, et dix minutes plus tard c'est au tour de JoDi de vidanger par le haut cette fois, les restes de l'anniversaire. Arrivés au pied du col des Écrins, un des passages raides de la journée, ça va mieux, on est enfin réveillés. Preuve de la performance du régime bière-cacahuètes, je remonte les quatre cents mètres du couloir, ski sur le dos, en faisant la trace avec de la neige à mi-mollet, en à peine plus de vingt-cinq minutes, sortant le haut en pointes avant sur la glace avec mes crampons alu. Je pète la forme et arrive pour une fois – quasi la seule de ma vie – à larguer JoDi. Contrecoup de l'euphorie, c'est le seul problème du régime, j'ai laissé pas mal de plumes dans ce couloir, et je vais ramer sur les huit cents mètres restants, JoDi naviguant loin au-dessus de moi. Nous sommes heureux d'arriver en haut de cette barre, et l'euphorie ne m'ayant pas quitté, j'en perds un bâton qui part droit dans la pente. Skier dans du 50 degrés avec un seul bâton, ça réveille. Clin d'œil de mon histoire personnelle, l'année précédente, juste à côté, sur le Dôme des Écrins, c'est un ski que j'avais laissé partir dans la pente ; à cause du fameux K-way dans lequel je m'étais tellement caillé que je tremblais de tout mon corps, ce qui n'aide pas à chausser correctement des skis. Mais encore une fois, tout se passe bien, et nous redescendons les 2400 mètres de l'itinéraire le sourire aux lèvres.

Autre croyance : les alpinistes sont des pisse-froids qui ne savent pas s'amuser. On peut le penser quand on ne connaît pas cette autre spécialité montagnarde, les soirées hurlements et grogne-